

Paul Oui, oui, mais... elle tarde
 Et... allons, au revoir ! Arlette, un peu tristement lui tendant la joue
 Bonsoir, Paul !... (Il l'embrasse, prend son képi et se dirige vers la porte)
 Arlette, pendant qu'il s'en va Il me garde
 Rancune un peu, je crois...
 Paul, reparaissant à la porte, son képi à la main Bonjour ! (il va pour l'embrasser)
 Arlette, stupéfaite Ah ! ça, dis donc ?
 Paul Embrassons-nous !
 Arlette Vous vous moquez de moi !
 Paul, d'un air pincé Pardon !
 Vous n'êtes pas du tout de bonne foi : vous dites Qu'on s'embrasse en entrant, en sortant : deux visites, Ça fait quatre baisers. Je partais, je reviens, Donc...
 Arlette, avec un soupir Mon Dieu, qu'il est bête aujourd'hui, ce Paul !
 Paul, brusquement jetant son képi Tiens, Tu as raison, je suis stupide !
 Arlette A la bonne heure !
 Voilà que tu refais ta figure meilleure ! Assieds-toi là... causons !
 Paul, calme et souriant, assis près d'Arlette sur le canapé De quoi veux-tu causer ?
 Arlette De quelque chose qui pourrait nous amuser... De l'Afrique ! de ta campagne...
 Paul De l'Afrique ?
 Arlette, s'installant comme une petite fille qui va entendre un conte Oui, raconte... ton nègre et ta vieille bourrique, Les chameaux, les burnous... le tigre rencontré !... Ça fait quinze jours, dis, que te voilà rentré ?
 Paul Dix-huit.
 Arlette Raconte, allons !
 Paul Mais, ma pauvre petite, Chaque anecdote un peu drôle, je l'ai te dite, Je n'en sais plus...
 Arlette Mais si !... cherche !
 Paul, cherchant Non, je crois bien
 Vous avoir...
 Arlette Recomme, alors : ça ne fait rien !
 Paul Voyons ! t'ai-je conté l'histoire des Arabes Qui vinrent me voler...
 Arlette, vivement Pas les moindres syllabes !
 Dis vite !
 Paul Eh bien ! voilà. Je relevais des plans Dans la brousse, au-delà de l'Oued, sur les flancs Du Djebel Bou Khail. Je couchais sous la tente... Un matin.
 Arlette, intéressée Un matin ?
 Paul Dispos, l'âme contente, Je m'éveille : plus rien à mon porte-manteau... Mes effets, disparus ! Le me lève : un couteau, Comme ceux qu'un pillard,—un indigène,—porte, Etais tombé par terre, à deux pas de la porte. Je cours à ma cantine : elle était vide !... argent, Provisions, rafîés !
 Arlette Oh ! les vilaines gens ! Et tu n'as rien vu, rien entendu ?

Paul, riant Par veine ! Car si j'avais dit : ouf ! j'aurais perdu ma peine : Réveillé, l'on se fut défait de l'ennemi, Et je fus épargné pour avoir bien dormi !
 Arlette C'est égal, tu n'as pas dû rire, tout de suite...
 Paul Bah ? l'on en voit bien d'autre ! et puis j'en étais quitte A bon compte, n'ayant rien de bien précieux Avec moi... quelque jour, je t'expliquerai mieux Pourquoi ce souvenir est un bon de ma vie. En attendant de quel récit as-tu l'envie ?
 Arlette Mais de tout !... dis un peu : t'ennuyaient-tu, là-bas, Parfois ?
 Paul On travaillait : on ne s'ennuyaient pas. Cependant, certains jours, en pensant à la France, Mon désir plus aigu se tournait en souffrance... Je songeais... oh ! les jours de rêve ardent et fou Dans lesquels on se sent vivre, on ne sait plus où ! Et les soirs chauds, la paix des solitudes bleues Qui bercent... et, passant la mer, faisant des lieues, L'esprit qui part et qui s'en va... Tiens, je m'y crois, C'est bon !...
 Arlette Tu te trouvais donc heureux ?
 Paul Quelquefois. Pour les déshérités qui sont tout seuls au monde, L'exil est plus cruel et la nuit plus profonde... ...Mais quand, les yeux fermés, on voit dans l'avenir, Se dessiner le rêve aimé d'un souvenir, Quand d'une enfance chère on garda les promesses, Quand le retour paraît tout riche de tendresses Et qu'au bout de l'épreuve on aperçoit briller La flamme réchauffante et claire d'un foyer, ...Alors, non, l'on n'est pas malheureux !... et, sans [doute, C'est là tout le meilleur qui s'en va goutte à goutte... —Mais je t'ennuie, Arlette, en me laissant aller A ces vieux songes creux... tu m'as trop fait parler, Vois-tu ?
 Arlette, sérieuse. Non, dis encor...
 Paul Arlette, je rabâche.
 Arlette Tu pensais donc à nous, un peu ?...
 Paul, se laissant aller à une légère émotion qui augmente peu à peu. Quand, sous la bâche De quelque diligence aux ressorts cahotants, Je voyais défiler, aveuglé tout le temps, Le paysage cru, sans arbre, et blanc de poudre, Je regardais en moi, très loin... je voyais coudre Grand'mère à sa fenêtre, et, dans l'ancien verger, Je voyais ta petite robe voltiger... Je voyais le vieux chêne aux paternelles branches, Sous lequel nous avons passé tant de dimanches !... Un peu,—juste de quoi faire vivre une fleur,— De la terre de France était là, dans mon cœur !... ...Mais encore une fois je deviens insipide !
 Pardonne !...
 Arlette Continue...
 Paul A quoi bon, dans le vîle, Evoquer tout cela ? Ce ne sont que hochets, Tu peux en rire, va ! Moi qui te reprochais De trop rire, tantôt !... te voilà toute grave ! Ta gaité se morfond, et c'est moi qui l'entrave...
 Arlette Non, dis toujours... tu vois, je ne me moque pas. Que voyais-tu là-bas, encor, dis-moi ?
 Paul Là-bas ?...
 Arlette, doucement. Je revoyais ta chambre, aux rideaux d'étamine ; Je te revoyais, toi, si franche et si gamine,

Avec ta jupe courte et tes cheveux tombants, Et j'avais le vertige ému de tes rubans !... ... Chère enfant !... tu ne peux savoir... (Changeant brusquement de ton.) Quand cette prise Eut lieu chez moi, tiens ?...
 Arlette Oui ?
 Paul Veux-tu que je dise Ce qui m'a, du péril, j'en suis sûr, protégé ?
 Arlette Ce qui t'a... dis-le moi !...
 Paul Quelque chose que j'ai, Qui ne me quitte pas... Devines-tu ?
 Arlette Que sais je ?
 Paul Ce n'est pas gros, ce fut bénit... et ça protège ! Tu ne te souviens pas ?... Le jour de mon départ, Voilà trois ans, c'était au jardin... le hasard Fit tomber à mes pieds, dans le sable perdue, La médaille d'argent à ton cou suspendue ; Je me baissai, voyant briller ce petit point... Mais tu me dis : " Eh bien ! garde-la donc, Bédouin ! Pour être préservé des dangers, en Afrique !..." ...D'un lacet de ton sac, j'attachai ma relique ; Et je l'ai conservée, avec son vieux cordon, Qui n'a jamais cassé... Mais, Arlette, ris donc ! Qu'as-tu ? je n'y comprends rien du tout, ma parole ! Mon histoire est pourtant assez drôle...
 Arlette Eh oui !... très... drôle ! (Elle veut rire, mais son rire s'étouffe, ses yeux sont pleins de larmes, et elle s'arrête en souriant à Paul qui la regarde avec une émotion soudaine.)
 Paul Arlette !
 Arlette J'ai souri, je crois...
 Paul Fais voir tes yeux !
 Ils sont...
 Arlette, souriant toujours. J'ai souri, Paul, et c'est délicieux !
 Paul, lui saisissant les mains. Tu m'aimes !
 Arlette Laisse-moi savourer l'âme neuve
 En moi chantante, et dont ce sourire est la preuve... Je comprends, maintenant, tout ce que tu disais : C'est venu doucement, pendant que tu causais... Oui, je comprends... bonheur aérien, qui flotte...
 Quelque chose d'heureux au fond de moi sanglotte...
 Paul Tu souris, et tu vas pleurer !
 Arlette C'est puéril, Mais c'est divin !... mon cœur est un pommier d'Avril !
 Paul, tout ému Arlette, cueillons-en la floraison si blanche...
 Arlette Va, tu peux sans effort incliner chaque branche ! Tu fus pour ces bourgeons le doux rayon chauffant ! Toi qui rêvais là-bas à ta cousine enfant, Et lui prêtais de loin tout une âme de femme, A force d'y rêver, tu lui souffla cette âme ! Et la petite Arlette, au fou rire étourdi, Peut se dire, à présent, qu'elle a vraiment grandi !
 Paul, tendrement Oui, sans hausser ta taille, à mon bras appuyée Tu marcheras, le long de la route frayée, — Te souvenant du jour, aux bienheureux émois, Où ton être a souri pour la première fois ! Et pour que ce bonheur, plus jamais ne s'en aille...
 Arlette, doucement. ...Nous garderons toujours la petite médaille !